

## RESUMES DES COMMUNICATIONS

### P. FLOBERT, Le vocalisme de la Lyonnaise et de la Viennoise d'après les *apices* et les *I longae*, p. 1 - 8

Depuis cent ans: J. Christiansen (1889), on ne semble pas s'être intéressé à l'enseignement qu'apportent les *apices* (et les *I longae*) sur les quantités vocaliques du latin: c'est pourtant un bon critère, même si les notations sont capricieuses. Une comparaison des données de la *Table Claudienne* avec celles du corpus lyonnais et viennois aimablement communiqué par le *Centre d'Etudes Romaines et Gallo-Romaines* de Lyon III, peut fournir quelques indications. D'abord la *Table Claudienne* n'a pas de fautes (contre 6%): ensuite, elle note 40% de finales contre 22% (-á y est bien représenté: 14% contre 2%, seulement -ás); enfin il arrive à Lyon et à Vienne de diacriter les diphtongues -*ae*- et -*au*- à la différence de la *Table*. On ne peut pas dire que ces marques soient arbitraires: elles délimitent le mot, au début ou à la fin (le cas des monosyllabes est favorisé à cet égard), elles coïncident très souvent avec l'accent (presque toujours si l'on met à part une partie des initiales et toutes les finales), mais elles servent très peu aux oppositions quantitatives. La faveur accordée à *I* relève pour une part de l'esthétique (on note aussi des *T "longae"*), mais la phonétique est respectée: cette constatation est importante au II<sup>e</sup> siècle. L'attention prêtée à *ae* et l'absence de contrépels sont à porter aussi au compte de la stabilité du phonétisme. Les diacrités servent notamment à mettre en relief les mots importants et témoignent de la conscience des graveurs.

### J. GASCOU, Quelques particularités de la langue des inscriptions latines d'*Aquae Sextiae* p. 11 - 28

Etude des particularités qui se rencontrent dans les inscriptions latines recensées dans la cité et le territoire d'*Aquae Sextiae* dans le domaine de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe, du vocabulaire et de la métrique. Beaucoup de ces particularités se retrouvent dans la langue populaire de la Gaule ou d'autres régions de l'Empire romain, et il est impossible de conclure, à partir de cette recherche, à une originalité gallo-romaine. Quelques faits cependant, limités presque exclusivement au domaine de la phonétique et du vocabulaire, constituent de réelles singularités et livrent un apport de quelque intérêt à la connaissance de la langue épigraphique de la Gaule.

### P. SAGE, Remarques sur le "Testament du Lingon" p.21 - 41

A propos du Testament du Lingon (*CIL* XIII,2, 5708), trois groupes de conjectures sur le texte et son histoire:

1) Il n'est pas certain que le texte primitif, comme on le veut généralement, ait été une inscription: le manuscrit du X<sup>e</sup> siècle, ou l'intermédiaire dont il procède, a pu être copié sur le testament original.

2) Le folio manuscrit étant incomplet à toutes ses extrémités, quelle était l'étendue du texte intégral? On ne peut rien dire de net sur la lacune de la fin; en revanche, plusieurs indices internes font penser que la lacune initiale était assez étendue et qu'il nous manque au moins une page.

3) On s'est demandé si le manuscrit avait été copié sur l'original lui-même ou sur un intermédiaire. Or, les fautes semblent être de deux natures différentes: certaines sont oculaires, d'autres auditives.

La transmission du texte semble donc être complexe. Il paraît sûr que le manuscrit a été établi à partir d'une dictée, non d'une lecture, et qu'il y a eu entre l'original et lui au moins un intermédiaire.

### J.-F. BERTHET et B. PAGNON, Le vocabulaire moral des inscriptions de Lyon et de Vienne, p.43 - 57

Les inscriptions funéraires de Lyon et de Vienne contiennent un vocabulaire moral, à la fois éthique (qualités attribuées au défunt) et affectif (sentiments qu'on lui porte). L'étude systématique et statistique de ce vocabulaire, replacé dans un cadre chronologique, permet de dégager certains axes dans l'expression de la sensibilité des dédicants, en particulier à l'égard des épouses. D'autre part, la comparaison entre les épitaphes lyonnaises et les épitaphes viennoises fait apparaître à Lyon, à partir de 240, un fort développement des notations morales, intégrées ou non à un formulaire conventionnel.

H. DESAYE, Les épithètes laudatives et affectives dans les épithaphes de la moyenne vallée du Rhône, p. 59 - 71

L'étude des adjectifs dans les épithaphes de 4 cités de la moyenne vallée du Rhône montre que ces termes sont choisis non seulement en rapport avec la parenté, mais aussi avec le sexe, voire l'âge. Attestés, mais rares, dès Auguste, ils vont aller se multipliant à partir du début du II<sup>ème</sup> s. A côté de *carissimus* et de *pietissimus*, de signification assez large, qui se maintiendront très bien, apparaîtront successivement des épithètes morales plus précises (*sanctissima*) puis plus sentimentales (*dulcissimus*), en particulier à Valence et chez les Tricastins, traduisant ainsi une nouvelle mentalité vis-à-vis du défunt.

N. BLANC, Vocabulaire technique et vocabulaire vitruvien dans les inscriptions de Lyon et de Vienne, p. 73 - 84

L'étude du vocabulaire architectural des inscriptions de Lyon et de Vienne fait apparaître une grande variété de termes, le plus souvent conformes au lexique vitruvien, ce qui manifeste une bonne assimilation de la langue classique, en particulier dans le domaine du bornage et de l'adduction d'eau, où l'on rencontre les mêmes formulaires qu'en Italie et dans le reste de l'Empire. Les particularismes se situent moins dans la forme des mots employés, malgré quelques hapax, spécialement dans le vocabulaire décoratif (*uestitura*, *carpusculum*) que dans l'extension ou la modification du champ sémantique (*paenula*, *scandula*); ces glissements de sens ne sont pas toujours aisés à interpréter (*basilica*, *proscenium*), faute de structures conservées indubitablement liées aux inscriptions.

J. ABRY, Fatalisme astral et "bonne étoile" dans les inscriptions latines de la Gaule (Narbonnaise et Lyonnaise), p. 87 - 96

L'examen des inscriptions de la Lyonnaise et de la Narbonnaise fait apparaître que le fatalisme ambiant du début de notre ère, lié à la diffusion de l'astrologie hellénistique, a laissé des traces relativement peu nombreuses dans l'épigraphie des provinces gauloises. L'adoption de la semaine planétaire, comme forme courante de comput du temps, est la manifestation la plus évidente de l'importance prise par l'astrologie: certaines inscriptions (CIL XII, 1497; XIII, 1906) trahissent clairement des croyances liées, dans la mentalité populaire, au pouvoir des astres; de même l'emploi de quelques termes *aster*, *stella*, *genesis*, mérite d'être relevé et le masculin, *fatus*, reflète l'évolution d'une notion: le destin, d'abord puissance universelle et abstraite, prend, à partir du I<sup>er</sup> siècle, le visage familier mais inexorable, des prédictions individuelles faites par les astrologues.

Enfin, quelques inscriptions, manifestement inspirées par le fatalisme stoïcien, esquissent une méditation austère sur l'acceptation nécessaire de la destinée.

F. BIVILLE, Les hellénismes dans les inscriptions latines paiennes de la Gaule (1<sup>er</sup> - 4<sup>ème</sup> s. ap.J.-C.), p. 99 - 114

La langue grecque occupe une place importante dans le matériel épigraphique recueilli en Gaule. Elle s'y traduit par toute une gamme de manifestations qui vont du document entièrement rédigé en grec aux emprunts de mots parfaitement latinisés, dont l'origine étrangère n'est plus perceptible. Plus spécifiques d'une époque que d'une région, les hellénismes lexicaux sont le reflet de la civilisation et de la langue latines du Haut-Empire, qui ont été fortement imprégnées d'influences gréco-orientales. Ils concernent avant tout quelques secteurs privilégiés tels que le commerce, l'architecture, le monde des spectacles, les religions orientales. Particulièrement intéressants sont les noms de récipients livrés par les *Graffites* de la Graufesenque, les exhortations bachiques translittérées du grec, peintes sur des vases à boire, et les acclamations de victoire qu'on peut lire sur les médaillons d'applique de vases rhodaniens.

G. ACHARD, Poésie et rhétorique dans les inscriptions antiques  
de la Gaule, p. 117 - 132

Les textes des inscriptions latines des Trois Gaules et de la Narbonnaise qui présentent des marques de rhétorique et de poésie sont en nombre restreint. Leur qualité est très inégale, mais globalement médiocre. Il apparaît que ces épitaphes ne sont jamais dues - avant l'époque chrétienne du moins - à des citoyens de vieille souche. Elles viennent en règle générale de dédicants originaires de Grèce ou d'Orient qui ont amené avec eux leurs habitudes funéraires. La répartition de ces stèles dans le temps et dans l'espace est le reflet exact de l'implantation de ces populations en Gaule. Ces inscriptions nous permettent d'autre part de distinguer parmi ces nouveaux venus différents milieux culturels, voire socio-culturels, s'intégrant plus ou moins facilement à la Romanité.

J. GUYON, L'apport d'un matériel tardif: regards sur les inscriptions chrétiennes de Viennoise méridionale, Narbonnaise seconde et Alpes Maritimes (IVème - VIIIème siècles)  
p. 135 - 166

Les inscriptions chrétiennes de la région sont peu nombreuses: 150 environ. Elles ne portent que rarement une date mais sauf à Arles où le IVème siècle est bien représenté, elles paraissent appartenir surtout au Vème siècle et aux siècles suivants - soit à l'époque de l'affirmation du christianisme en Provence.

Sauf exception, les textes sont écrits dans une langue encore très largement classique - et ce, parfois jusqu'à une date très avancée.

Les formules très stéréotypées de ces inscriptions (pour la plupart funéraires) ne diffèrent guère de celles employées dans le reste des Gaules, mais il est possible de retracer dans la région l'émergence d'un formulaire chrétien et de discerner aussi des particularités locales ou d'ateliers.

Les textes plus développés et les éloges métriques, relativement nombreux (plus de 10% du matériel), témoignent pour leur part d'une solide culture classique et d'une non moins réelle culture chrétienne qui permettent à ces inscriptions (même pour les plus humbles) d'exprimer, parfois de façon très forte, la foi et l'espérance des fidèles.